

L'incipit : l'arrivée d'Octave à Paris

Émile Zola, *Pot-Bouille*, chapitre I, 1882

Contexte : premières lignes du roman. Octave Mouret, jeune provincial ambitieux, arrive à Paris et découvre l'immeuble bourgeois de la rue de Choiseul où il va s'installer chez les Campardon. Cet incipit pose d'emblée le décor et l'un des grands symboles du roman : la façade cossue d'un immeuble qui va bientôt révéler, derrière son apparente respectabilité, tous les vices de la bourgeoisie qui l'habite.

Rue Neuve-Saint-Augustin, un embarras de voitures arrêta le fiacre chargé de trois malles, qui amenait Octave de la gare de Lyon. Le jeune homme baissa la glace d'une portière, malgré le froid déjà vif de cette sombre après-midi de novembre. Il restait surpris de la brusque tombée du jour, dans ce quartier aux rues étranglées, toutes grouillantes de foule. Les jurons des cochers tapant sur les chevaux qui s'ébrouaient, les coudoiements sans fin des trottoirs, la file pressée des boutiques débordantes de commis et de clients, l'étourdissaient ; car, s'il avait rêvé Paris plus propre, il ne l'espérait pas d'un commerce aussi âpre, il le sentait publiquement ouvert aux appétits des gaillards solides.

Le cocher s'était penché. « — C'est bien passage Choiseul ? — Mais non, rue de Choiseul... Une maison neuve, je crois. » Et le fiacre n'eut qu'à tourner, la maison se trouvait la seconde, une grande maison de quatre étages, dont la pierre gardait une pâleur à peine roussie, au milieu du plâtre rouillé des vieilles façades voisines. Octave, qui était descendu sur le trottoir, la mesurait, l'étudiait d'un regard machinal, depuis le magasin de soierie du rez-de-chaussée et de l'entresol, jusqu'aux fenêtres en retrait du quatrième, ouvrant sur une étroite terrasse. Au premier, des têtes de femme soutenaient un balcon à rampe de fonte.

Texte du domaine public (Émile Zola, mort en 1902, œuvre libre de droits). Source : Wikisource, d'après l'édition Charpentier, 1883.